

La liberté du souffle

Le Saint-Esprit a-t-il encore quelque chose à faire avec le souffle? Ou bien n'est-il plus que le Saint ? Peut-être qu'on a voulu le canaliser, le pousser à répéter le message de l'Eglise et qu'il ne souffle plus.

Mais comme on ne peut pas l'arrêter, il souffle quand même, ailleurs, autrement, là où des hommes et des femmes s'engagent, luttent et meurent parfois pour l'amour et la vérité.

L'idée de vouloir canaliser le Saint-Esprit vient de loin. Déjà le récit biblique (Actes 2) ne s'attarde pas à l'action du vent et des flammes. En revanche, il explique toute l'histoire du salut en vue de recruter de nouveaux disciples.

Le bruit, le souffle, le vent et les langues de feu. Tous comprennent d'où qu'ils viennent. Le souffle, la flamme. Ce ne sont ni les discours, ni les arguments, ni la prière, ni la religion qui sont déterminants. Mais le souffle, qui vient et qui va, doux parfois, rugissant à d'autres moments. Toujours imprévisible, inattendu, au-delà des doctrines et des classifications. Il touche notre être, nos sens, nos cœurs, notre intimité.

Les flammes, le vent, les voix. Pour certains cette manifestation provient du fond de la sagesse, ou du rythme de l'univers, pour d'autres c'est l'esprit divin. Mais c'est toujours la même certitude, la vérité et la force divine sont imprévisibles. Elles amènent la délivrance, le renouveau. C'est le même, Lui, Dieu, révélé, soufflé. Et cette impossibilité de lui donner des limites, de l'enfermer dans nos théories et nos croyances, de le canaliser. Nous sommes tous les enfants du même esprit, appelés à participer à sa création d'amour et de vérité.

Marco Pedrolì